

Erratum

Numéro 158, septembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2012). Erratum. *24 images*, (158), 47–47.

politique dans une structure hollywoodienne, celle du thriller. Ça, c'était quelque chose de neuf! «Enfin! Un film français qui pense à autre chose qu'aux fesses de Michèle Mercier, aux grimaces de De Funès et autres indécentes. Pour la première fois, en circuit commercial, nous nous trouvons devant un film militant, un film combat, un film action.» Jean-Pierre Soussigne, dans son texte publié dans le numéro 128 d'*Image et son*, résume parfaitement l'impact de *Z*, qui d'un coup rend la



La Chinoise de Jean-Luc Godard

chose politique accessible au public qui lui fait un triomphe. Pour mémoire, rappelons que le film connaît d'abord une sortie parisienne modeste en avril 1969, mais que l'affluence oblige rapidement le distributeur à ajouter des salles et que ce succès serait à l'origine de la sélection du film à Cannes.

Mais la critique de gauche, aux prises avec ce bien curieux objet, va dans tous les sens. Pour Samuel Lachize dans *L'Humanité*, «Le mérite de Costa-Gavras et de ses collaborateurs est que, tout en employant la méthode du dossier (tout ce qu'ils décrivent est exact), ils se permettent d'utiliser les procédés classiques du cinéma de fiction...» *Positif*, sous la plume de Paul-Louis Thirard, s'affaire à la dissection du patient: «C'est un film grand public qu'ont voulu faire Semprun et Costa-Gavras, et pas tellement un film qui provoque le débat spécialisé. Film qui se veut, de façon très générale, d'éveil. D'où le porte-à-faux *a priori* des critiques de gauche qu'on pourrait lui faire: la structure du film est celle d'une enquête policière, avec *bons* et *méchants*, gens sincères et traîtres; les *bons* sont des démocrates libéraux bourgeois, les *méchants* des colonels et des fascistes; aucune analyse sociale; aucune vision réelle de *lutte de classes*; aucune indication sur le rôle joué (ou non joué ou à jouer) par le prolétariat, par l'avant-garde révolutionnaire; aucune allusion au problème réel posé: étant donné la situation grecque, situation d'oppression capitaliste déjà installée dès avant le coup d'État, situation qui n'a été que modifiée en pire, renforcée, et non fondamentalement changée par le coup d'État, que devait être la tactique à adopter, quel jeu jouer, quel

but rechercher, quelles alliances nouer ou refuser, etc.»

Dans un texte publié avec quelques années de recul, dans *CinémaAction 35*, «Le cinéma de Costa-Gavras», François Poulle écrit: «Le cinéma politique de grande audience, en tant que genre, pose un problème de technique dramaturgique un peu particulier. Ses personnages sont, en effet, affectés d'une double nature: d'un côté ils sont empruntés à la scène historique et dans le même moment il leur faut fonctionner comme des personnages de fiction, inventions d'un scénariste. De surcroît il leur faut accéder à un troisième niveau: celui de *personnes morales*. Il faut qu'en eux ne s'incarnent pas tant les soucis de la vie quotidienne (comme dans une comédie dramatique) que la condensation des stratégies collectives et des affrontements de groupes sociaux armés chacun de son éthique singulière.» (p. 32)

Revenons maintenant au Québec... Le jeune critique Luc Perreault, 27 ans, signe dans *La Presse* du 25 octobre 1969 un texte nuancé: «C'est un film qui utilise les moyens usuels du cinéma de fiction pour aborder un sujet qu'aborde rarement le cinéma habituel de consommation populaire. Cela mérite d'être souligné. Si *Z* était le 26^e film de l'année à traiter d'une réalité politique, on serait peut-être porté à être plus sévère sur les moyens qu'il met en œuvre, par exemple l'utilisation massive d'acteurs reconnus et l'insistance sur la dramatisation que ne renieraient pas les meilleurs représentants d'Hollywood.»

Il poursuit: «Mais il se produit que *Z* est l'un des rares films à nous être présentés dont

le propos avoué consiste à placer le spectateur moyen en face d'une réalité qui devient malheureusement l'une des plaies de nos sociétés dites évoluées: la répression de type fasciste de tout mouvement de revendication, l'établissement d'un État policier, la manipulation sans scrupule d'une population maintenue dans l'ignorance afin de mieux conserver certains privilèges arrachés par la force.»

Plus loin, Perreault précise sa critique: «Le défaut de *Z* ce serait alors de ne pas chercher à dépasser le fait divers décrit si minutieusement, de ne pas précisément faire le travail d'analyse politique qui s'impose en disant par exemple pourquoi la liberté a échoué en Grèce.» En contrepartie, il souligne que «le bilan positif de *Z* compense probablement pour les faiblesses du film. Il est tout à l'honneur de ce film d'avoir montré un sous-prolétariat dont la misère et l'état entretenu d'ignorance excuse en grande partie les errements. Costa-Gavras a le mérite de montrer les liens d'intérêt qui unissent ce prolétariat à la police, la police à la classe dirigeante et celle-ci aux capitaux étrangers.» Enfin, il conclut: «je n'irais pas jusqu'à dire que *Z* est un film politique. À mon sens, il cède trop souvent à la facilité et passe trop souvent à côté de questions qui, elles, sont politiques.»

1. On oublie toutefois l'exemple du néoréalisme italien, dont plusieurs films reprenaient la structure du mélodrame, ainsi que l'évolution que Francesco Rosi et quelques autres avaient fait subir au projet néoréaliste.

ERRATUM

À la p. 57 de notre dernier numéro, une photo de John Ford illustre de façon surréaliste l'article sur le livre de Bernard Eisenschitz, *Fritz Lang au travail*. Tous les cinéphiles auront fait la correction: les plus vieux se seront souvenus que Fritz Lang et John Ford étaient tous deux présents au Festival international du film de Montréal en août 1967 – avec aussi Jean Renoir... mais qui, lui, ne portait pas de bandeau sur l'œil.